

CE SOIR ON SORT (75/90 mn)
(4F-2H/4F-3H/5F-2H/5F-3H/6F-2H)

De Pascal Guillemaud

Jean Némard : Courtier en assurance (172) (+ 44 avec Rapidopoulos)

Sophie Némard : Epouse de Jean (162) (+ 58 avec Sarah)

Ana Belle : La voisine homosexuelle (92)

Bernard : Le kiné de Sophie (90)

Rose : L'envahissante voisine du dessus (77)

Clara : La secrétaire de Jean (70)

Sarah Porte : La nouvelle femme de ménage (60) (**Optionnel**)

Agent Rapidopoulos : L'agent de police (44) (**Femme ou Homme**) (**Optionnel**)

Bernard et Rapidopoulos ne sont jamais ensemble sur scène et peuvent être joués par un seul comédien.

Les rôles de Sarah et Rapido peuvent être complémentaires pour toutes les comédiennes (hors Sophie)

L'histoire

Jean et son épouse Sophie se prépare pour se rendre à l'anniversaire de mariage d'un couple d'amis. Ce samedi soir s'annonce festif mais une succession de visites imprévues pendant les préparatifs vont venir quelque peu perturber la fin de journée du couple.

ACTE 1

Le décor : Un salon dans un appartement parisien, au centre un canapé avec une table basse. Côté cour, un petit secrétaire avec des livres. Côté jardin, un bar avec deux tabourets. Une porte d'entrée sur le fond côté jardin, une porte donnant sur la partie cuisine, côté cour. Au centre, un couloir donnant accès au reste de l'appartement. A côté de la porte, un porte manteau avec des vestes dessus.

(Jean est debout derrière le canapé, il chantonne. Sur le dos du canapé, sa veste de costume et sa cravate sont posées. Jean termine de boutonner sa chemise. Il est en caleçon à fleurs avec chaussettes et chaussures de ville aux pieds, mais le public ne le voit pas)

(Jean parle fort à Sophie qui est dans la salle de bain)

Jean : Cravate ou pas cravate ?

(Sophie parle des coulisses)

Sophie : Cravate, c'est plus sérieux.

(Jean passe sa cravate autour du cou et parle toujours à Sophie)

Jean : Enfin, j'espère que leur anniversaire de mariage ne sera pas aussi chiant que leur mariage !

Sophie : Jean, tu exagères.

Jean : Je me demande comment on peut être amis avec un couple aussi... *(Jean réfléchi)* monotone.

Sophie : Sans doute parce que Caroline est la première fille que tu as mise dans ton lit ?

(Jean penche la tête et arbore un sourire ni ait)

Jean : Pas faux. *(Jean ajuste sa cravate)* Bon, il est déjà 17 heures, tu es bientôt prête ? Plus tôt on arrivera, plus tôt on rentrera.

(Sophie sort du couloir de l'appartement en robe de chambre, un masque de beauté sur le visage. Elle se lime les ongles. Sophie va s'asseoir sur le canapé)

Sophie : On n'arrive pas chez les gens à 5 heures du soir pour dîner. C'est un coup à les trouver sous la douche.

(Jean se frotte les mains)

Jean : Hé, hé, l'idée ne me déplaît pas.

Sophie : C'est bon, arrête de rêver !

(Sophie se contemple les ongles et Jean enfle sa veste)

Jean : Remue-toi un peu ! Je suis déjà tout prêt et j'allais sortir la voiture du garage. *(Jean se dirige vers le bar et le public découvre le bas de son corps)*
Je passe mon temps à t'attendre.

(Sophie montre ses jambes à Jean avec sa lime à ongle)

Sophie : Et tu comptais sortir dans cette tenue ?

(Jean fait un demi-tour sur lui-même)

Jean : Oh putain, on m'a piqué mon pantalon.

Sophie : J'ai bien raison de t'appeler Pierre Richard. Ton pantalon est sur le lit. Je me demande comment tu arrives à vendre des contrats d'assurance à tes clients en faisant une bourde toutes les 5 minutes ?

Jean : Tu n'exagères pas un peu là. Et n'oublie pas que s'est grâce aux contrats que je vends que tu peux te prélasser toute la journée sur le canapé. Et je ne te parle pas de ton kiné et de ton prof de yoga qui viennent à domicile.

Sophie : Ça va, ne soit pas susceptible comme cela. Allez, fais-moi un petit bisou.

(Jean va faire un petit bisou à Sophie)

Jean : Sur le lit tu dis. Ok, j'y vais.

(Sophie lui tape sur les fesses quand il part vers le couloir)

Sophie : Allez plus vite ! Et parfume-toi avec l'eau de toilette que je t'ai achetée pour ton anniversaire.

(Jean sort par le couloir et le téléphone portable de Sophie sonne)

Sophie : Oui allo. *(Sophie se lève d'un bon)* Bernard ! Je vous ai déjà dit de ne pas m'appeler le weekend. *(Sophie regarde autour d'elle et vers le couloir pour être sûre que Jean ne soit pas là. Sophie revient au centre de la scène)* Quoi ? Non, je ne suis pas intéressée, je suis une femme mariée, tout de même. Si mon mari apprend que vous me courtisez, vous ne serez plus mon kiné, Bernard. Quoi ? Cela vous existe de me masser. Mais enfin Bernard, un peu de retenue tout de même. Vous êtes bizarre, on dirait que vous avez bu. Quoi ? L'autre jour, j'ai frétille du derrière quand vos mains étaient sur mes hanches. Non, mais alors là, où on va ? *(Sophie se passe la main dans les cheveux et prend une voix douce et arbore un sourire niais)* Bon peut-être, mais c'était qu'un tout petit frétillement. Bernard, non, il est hors de question que vous veniez à la maison, d'ailleurs on allait sortir. Bernard ! Allo Bernard ! Allo, allo, allo.

(Jean revient avec son pantalon dans une main et une bouteille de parfum dans l'autre. Il pose son pantalon sur le dos du canapé et reste un peu en retrait du canapé)

Jean : Ah, ça a coupé. C'était qui ?

Sophie : Euh, c'était ma mère.

Jean : Ta mère ?

Sophie : Elle vient de passer dans un tunnel et ça a coupé.

(Jean regarde sa montre)

Jean : Ta mère dans un tunnel ? Mais, je croyais qu'elle avait pris l'avion à 14 heures pour le Brésil. Y a pas 12 heures de vol ?

Sophie : Mais si, mais si. *(Sophie réfléchie)* Mais là, il s'agit d'un tunnel aérien très fréquenté et du coup les perturbations coupent les communications.

Jean : A force de construire des « ponts aériens » et de faire des « tunnels aériens », faut pas s'étonner que la couche d'ozone soit un vrai gruyère !

(Sophie se rassoit sur le canapé avec un souffle de soulagement)

Sophie : Ça c'est sûr, mon chéri.

(Jean se met un peu de parfum sous les bras et le sent)

Jean : Waouh, ça décoiffe ton truc. *(Jean lit sur le parfum)* « FORET » d'Herpès. Ça ne sent pas un peu fort ce parfum ?

Sophie : Moi, j'adooore. Quand je sens ce parfum, je deviens toute excitée.

Jean : Ah bon. *(Jean sourit et soulève discrètement son caleçon pour en mettre une vaporisation à l'intérieur. Il sent et fait la moue)* Je trouve que ça sent le bois pourri !

Sophie : Sympa. *(Sophie se lève vexée)* Je vais faire comme si je n'avais rien entendu. Je vais enlever mon masque à la salle de bain comme ça je n'entendrais plus tes bêtises.

(Sophie sort par le couloir et Jean commence à remettre son pantalon)

Jean : Un tunnel, un tunnel, elle me prend vraiment pour un imbécile. Je sais très bien pourquoi elle a raccroché dès que je suis arrivé. Je ne suis pas tombé de la dernière pluie. *(Il met son pantalon, laisse dépasser un bout de chemise de sa braguette qui va se coincer quand il va remonter cette dernière)* Je sais très bien que sa mère était encore en train de dire du mal de moi et que Sophie n'a pas voulu que j'entende cela. *(Jean commence à batailler avec sa fermeture éclair)* Purée, mais qu'est-ce c'est que ce bazar ? Oh purée !

(On sonne à la porte. Jean se dirige vers la porte en rabattant sa veste sur le devant de son pantalon pour que l'on ne voit pas sa chemise coincée. Jean

ouvre la porte et Rose entre d'un pas dynamique et vient se positionner devant le canapé)

Rose : Bonjour Jean. Vous vous rendez compte, il paraît qu'ils ont vendus l'appartement du dessous à un couple d'homosexuels. Mais où on va là ?

(Jean garde ses mains sur sa veste pour cacher sa chemise qui dépasse)

Jean : Tout de même Rose, nous sommes au 21^{ème} siècle. Mais qu'est-ce que c'est que cette attitude rétrograde ? J'avoue, c'est un peu perturbant, mais il faut vivre avec son temps. Et je vous ai déjà dit que ce n'est pas parce que vous habitez l'appartement du dessus qu'il faut venir nous voir toutes les heures, pour trois fois rien.

Rose : Trois fois rien, un couple d'homosexuels. Comment on fait pour la journée de la femme, alors ?

Jean : Pour la journée de la femme ?

Rose : Oui, tous les ans, on se réunit entre femme de l'immeuble au restaurant. Mais là, on va inviter qui ? On ne va jamais savoir qui est la femme ?

Jean : Mais pourquoi vous venez toujours me poser des questions comme ça, à moi ? Vous ne pouvez pas vous trouver un mec ! Vous l'aurez sous la main et vous n'aurez plus besoin de descendre un étage pour tous vos petits problèmes.

Rose : Ah ben, elle est belle la solidarité entre voisins. Enfin, moi je dis qu'un couple d'homosexuels dans l'immeuble, ça fait un peu tache.

Jean : Cela fait une tache Rose. *(Jean éclate de rire et Rose le regarde stupéfait)*
Ben oui, rose la couleur des homosexuels, ou alors Rose, ça fait tache, ça marche dans tous les sens, je suis trop fort.

Rose : Vous vous en foutez en fait. Dites tout de suite que je vous dérange.

Jean : Mais non, mais on allait sortir et on finissait de se préparer.

(Rose s'assoit sur le canapé toute triste)

Rose : Moi je ne sors jamais, je crois que je vais finir vieille fille, toute seule dans mon appartement avec mon poisson rouge.

(Jean vient se mettre debout à côté de Rose pour la consoler. Il lui pose la main sur l'épaule et du coup il lâche sa veste, ce qui laisse apparaître sa chemise qui dépasse de sa braguette. Jean parle au public pendant que Rose se retrouve presque nez à nez avec la chemise qui dépasse)

Jean : Croyez-moi, Rose, le bonheur n'est jamais très loin. Et quand il se présentera sous votre nez, vous croquerez dedans à pleines dents !

(Rose reste figée en regardant la chemise)

Rose : Qu'est-ce... Qu'est-ce que c'est que ça ?

(Jean reste toujours droit en parlant au public)

Jean : C'est une citation que ma grand-mère employait souvent.

(Rose montre la chemise)

Rose : Je veux dire, qu'est-ce que c'est que ça ?

(Jean recule brutalement en cachant de nouveau sa chemise avec sa veste et se retrouve dos au bar)

Jean : Désolé ! J'ai eu un petit problème en me préparant, ma chemise s'est coincée dans la fermeture.

(Rose se dirige vers Jean)

Rose : Heureusement que je suis descendu, vous n'allez pas sortir comme ça tout de même. Allez, je vais vous arranger cela.

(Rose veut accéder à la chemise mais Jean résiste)

Jean : Tout de même Rose, cela est gênant.

Rose : Mais non, si on ne peut plus s'entraider entre voisin, ou va-t-on ?

(Rose se met à genou devant Jean et s'approche de sa braguette. Jean essaye de reculer mais il est déjà contre le bar)

Jean : Cela est très, très, gênant.

Rose : Oh, mais il est tout petit !

Jean : Rose, s'il vous plait, un peu de tenue. Pas de commentaire sur mon anatomie.

Rose : Ah, non! Je parlais du fil/fil qui est coincé, il est tout petit.

(D'un coup, Rose se recule en sentant autour d'elle)

Rose : C'est votre bar qui sent le bois pourri comme ça ? Mais, ça doit être plein de vers là-dedans.

Jean : Non, désolé, c'est mon nouveau parfum. C'est « FORET » d'Herpès.

Rose : Ah, bizarre comme odeur. Bon, j'y vais, je vais couper le fil/fil avec les dents.

(Rose commence à bouger la tête dans tous les sens, Jean se débat un peu puis Rose se recule)

Jean : Non Rose, c'est très gênant.

Rose : Je ne sais pas si le parfum s'appelle « FORET », en tout cas moi, je sens bien grossir la petite branche !

(Rose s'active de nouveau sur le fil au moment où Sophie entre toujours en peignoir)

Sophie : Tout se passe bien ?

(Rose secoue la tête dans tous les sens et Jean horrifié fait signe que NON avec le doigt à Sophie. Jean se dégage d'un coup et Rose se retrouve à plat ventre par terre)

Jean : Ce n'est pas du tout ce que tu crois, ma chérie.

Sophie : Mais je ne crois rien, je constate.

(Jean se dirige vers Sophie pour lui expliquer son problème)

Jean : En fait, c'est en remontant ma fermeture, tu vois là, et bien ma chemise c'est coincé. Oh super, Rose l'a décoincé.

Sophie : Et quand tu as ta fermeture de pantalon coincée, tu appelles la voisine pour te décoincer, c'est normal !

Jean : Oui, enfin non. Rose est descendu à cause des homosexuels de l'appartement du dessous et du coup, PAF, PAF, un petit coup de dent et tout est ok.

(Rose se relève péniblement)

Sophie : Un coup de dent, à cause des homosexuels de l'appartement du dessous ?

Jean : Oui, enfin Rose, expliquez à femme, tout de même, c'est gênant.

Rose : Ze voudrais bien, mais z'ai un truc sur la langue.

Sophie : De mieux en mieux.

(Rose essaye de s'enlever le truc sur la langue)

Rose : Z'étais zuste en train de m'occuper du petit zil/zil.

Sophie : Du petit « zil/zil », mais bien sûr.

(Jean vient s'avachir sur le canapé)

Jean : Au ben là, c'est mort. Moi, je renonce à expliquer.

(Rose enlève le fil et va vers Sophie lui montrer)

Rose : Voilà, je l'ai eu. C'est un petit fil/fil. Jean, s'était coincée sa chemise dans sa braguette, heureusement que j'étais là, j'ai tout arrangé.

Jean : Pas sûr !

Sophie : Ca va Jean, je plaisante. Je fais entièrement confiance à Rose.

Jean : A Rose, oui, mais pas à moi. Je suis déçu.

Rose : En plus, vous ne risquez rien Sophie, Jean n'est pas du tout mon genre d'homme.

Jean : En plus.

(Rose s'approche de Sophie pour sa description)

Rose : Je les aime grand, beau, musclé, bronzé, et intelligent. Donc vous voyez Sophie, rien à craindre.

Jean : Surtout, faites comme si je n'étais pas là, Rose.

Rose : Ah, j'oubliais, je préfère quand ils ont un gros ...

(Jean bondit hors du canapé)

Jean : La, c'est trop Rose !

Rose : Quoi, j'ai le droit de préférer les hommes avec un gros 4x4.

Sophie : Ah mon pauvre Jean, tu n'as aucune chance avec ta petite voiture électrique.

Jean : C'est bon, je sais que tu n'aimes pas ma ZOE électrique. Bien, on peut changer de conversation. Tu n'es pas encore prête, mais on va partir à quelle heure ?

Sophie : Ça va, j'y vais. Je passe une robe, un petit coup de parfum et je suis prête.

Rose : Alors justement en parlant de parfum, je crois que Jean utilise un drôle de truc.

Sophie : C'est « FORET » d'Herpès. Je lui ai acheté pour son anniversaire. Vous n'aimez pas ? Je le trouve boisé, excitant avec une petite odeur de feuille de chêne.

Rose : Vu l'odeur du truc, j'aurais plutôt peur que cela fasse tomber les glands. Moi, je ne suis pas très « odeur », « parfum », enfin tous ces trucs-là quoi.

Sophie : Ah, qu'est-ce qui vous fait flasher sur un homme alors ?

Rose : Les yeux, la vérité du regard, il n'y a que ça de vrai.

Sophie : C'est bizarre, mais ça se défend.

Rose : Regardez un chien, il n'y a rien de plus sincère que le regard d'un chien. C'est fidèle un chien.

Sophie : Pas bête, enfin si je peux me permettre cette petite boutade. Et puis, c'est facile de voir quand il est content, avec sa petite queue qui... *(Sophie mime la queue du chien qui bouge alors que Jean lui coupe la parole)*

Jean : Oui, ben ça va allez les filles-là, avec votre conversation à deux balles.

Rose : C'est bien les hommes ça ! Dès que l'on a une conversation qui les dérange, on devient toutes des blondes de service. Enfin bon, je vous laisse, passez une bonne soirée.

Jean : Je vous raccompagne, madame l'intellectuelle.

Rose : A plus tard. *(Rose sort et Jean referme la porte)*

Jean : Il va falloir lui trouver un mec pour qu'elle arrête de débarquer ici toutes les 5 minutes. Ou alors qu'elle prenne un chien, ça l'occupera.

Sophie : Moi, le l'adore. Bon je vais finir de me préparer. A tout de suite.

Si vous jouez la version sans RAPIDOPOULOS, rendez-vous à la page 19.

(Alors que Sophie allait sortir, on sonne à la porte)

Sophie : Je pense que ta voisine préférée est de retour, je te laisse gérer mon chéri, bon courage.

Jean : Non, non, attends. *(Sophie est sortie)* Mais pourquoi ça tombe toujours sur moi ? Je vais te l'expédier vite fait l'autre folle ! *(Jean ouvre la porte brutalement commence à parler fort et s'arrête petit à petit, suite à l'entrée de Rapidopoulos)* LA, CA DEVIENT GONflant...

(Rapidopoulos entre, une carte de police à hauteur du nez de Jean. Jean recule avec l'avancé de Rapidopoulos. L'Agent est habillé avec un jean, des bottes de cuir et un blouson de cuir, lunette de soleil sur le nez)

Rapido : Agent Rapidopoulos de la sûreté nationale.

Jean : Enchanté. *(Jean va fermer la porte)* La sûreté nationale, mais que puis-je pour vous ?

(Tout en parlant Rapidopoulos fait le tour de la pièce)

Rapido : J'enquête sur un trafic international de voitures. Nous avons démantelé une partie du réseau et il s'avère que deux véhicules volés provenaient du quartier. Je fais le tour des habitants pour recueillir le maximum de renseignements. Vous habitez ici ?

Jean : Non, j'étais en train de faire un tennis et comme vous avez sonné j'ai ouvert la porte et...

(Rapidopoulos s'approche de Jean et le menace du doigt)

Rapido : Vous vous foutez de ma gueule, vous voulez que je vous embarque ?
Papiers s'il vous plait !

Jean : Voilà, voilà, c'est tout moi ça. *(Jean se dirige vers le secrétaire pour prendre ses papiers)* Ma femme ne m'appelle pas Pierre Richard pour rien ! Voilà, monsieur (madame) l'agent.

(Rapidopoulos consulte les papiers)

Rapido : C'est des faux ?

Jean : Eh oh, doucement là, c'est ma carte d'identité.

Rapido : C'est écrit « Némard Jean », vous avez une explication?

Jean : Une explication ? Némard c'est mon nom et Jean c'est mon prénom, et là c'est ma photo.

Rapido : Vous venez de me dire que vous vous appelez Pierre Richard.

Jean : Non, c'est ma femme qui m'appelle Pierre Richard.

Rapido : Bien sûr, bien sûr. Votre femme vous appelle Pierre Richard et vous vous appelez Némard Jean. Vous me prenez pour un imbécile ou quoi?

(Jean tord la tête)

Jean : Non, je n'irais pas jusque-là, mais je vais vous expliquer. En fait Pierre Richard est un acteur qui fait toujours plein de gaffes, alors comme je n'en rate pas une, ma femme m'a donné ce surnom. C'est plus clair ?

Rapido : Mwouais. *(Rapidopoulos sort un petit calepin et note toute la conversation)* Donc, vous vivez ici avec votre femme. Des enfants ?

Jean : A aujourd'hui non, demain qui sait ?

Rapido : Donc je note, votre femme est enceinte.

(Jean est tout affolé)

Jean : Ah bon. Mais comment vous savez ça à la sûreté nationale, elle ne m'en a pas parlé, à MOI !

Rapido : Vous ne savez pas que votre femme est en enceinte ?

Jean : Ben non, désolé, je tombe des nues.

Rapido : Pourtant vous venez de me dire que demain vous aurez peut-être des enfants. Si elle doit accoucher demain, ça doit se voir tout de même.

(Jean s'approche de Rapidopoulos et le scrute de près)

Jean : Ok, je vois le niveau ! Je vous explique. Quand je dis que je n'ai pas d'enfant et que demain « qui sait », je veux dire que l'on ne sait jamais peut être que plus tard je peux en avoir. Personne ne connaît l'avenir.

Rapido : Ah ! Ok. Alors, j'écris quoi avec ou sans enfants ?

(Jean s'agace)

Jean : Sans enfant ! Ça va durer longtemps vos questions ? On prévoyait de sortir là.

(Rapido s'approche Jean et sent)

Rapido : Ca sent bizarre, non ?

Jean : C'est le parfum que ma femme m'a offert pour mon anniversaire.

Rapido : Ah ! Elle vous en veut ?

Jean : Mais non, elle adore cette odeur, c'est tout.

Rapido : Si j'étais de la criminelle, je dirais que ça sent le cadavre ! Bien, bien, continuons. Alors, avez-vous vu quelqu'un tourner autour de votre voiture ces derniers temps ?

Jean : De ma voiture ? (Jean rigole) Comme dirait ma femme, « ZOE, personne pour la piquer ».

Rapido : Donc votre femme s'appelle ZOE.

Jean : Euh, non. Elle s'appelle Sophie.

Rapido : Pourquoi vous me dites que votre femme ZOE dit qu'on ne va pas vous voler votre voiture ?

Jean : Non. J'ai dit que ma femme disait que « ma ZOE » personne n'allait me la voler.

Rapido : Ah. Vous n'êtes vraiment pas clair. Donc, vous avez une ZOE pas un 4x4.

Jean : Non, je roule à l'électrique, c'est bon pour la planète.

Rapido : Peut-être, mais ce n'est pas bon pour mon enquête. Les voleurs ne s'en prenaient qu'aux 4x4

Jean : Ah, dans ce cas-là, vous n'êtes pas au bon étage. Dans l'immeuble, il y a une spécialiste des 4x4, Rose.

Rapido : Cela ne va pas me servir à grand-chose, les 4x4 volés n'étaient pas roses mais noirs.

(Jean montre l'étage du dessus avec le doigt)

Jean : Ce que je voulais dire c'est que Rose était... Non, laissez tomber. Vous êtes une vedette vous ?

Rapido : Ah, vous avez tout de suite remarqué, vous êtes perspicace vous hein. Comme ils disent à la sûreté nationale, « Avec Rapidopoulos, les affaires sont réglées Rapido ».

Jean : Ce qu'il y a de bien avec vous, c'est que l'on voit bien à quoi servent nos impôts.

Rapido : Encore une ou deux questions et je vous laisse tranquille. Vous connaissez tous les habitants de l'immeuble ?

Jean : Oui, tous. Sauf ceux de dessous, il paraît que ça va être un couple d'homosexuels. Tous les autres habitent ici depuis longtemps.

Rapido : Ok, je le note. Certains habitants ont un chien ? C'est important, le chien. Souvent ils sortent le chien le soir et voient ce que d'autres ne voient pas.

Jean : Non. Par contre, je pense que si une personne devait prendre un chien, c'est Rose.

Rapido : Vous pensez aux homosexuels ?

Jean : Aux homosexuels ? Je ne vois pas le rapport.

Rapido : Vous avez dit que la personne devait prendre un chien rose, alors j'ai pensé...

(Jean le coupe)

Jean : Mais vous ne faites jamais de pose vous ! Rose, c'est la voisine du dessus. C'est à elle que je pensais quand je parlais du chien.

Rapido : Ok, je le note. Vous habitez entre Rose et les homosexuels. Dernière question, ensuite j'irai voir les autres habitants de l'immeuble. Vous êtes pour ou contre le maintien de la Grèce dans l'Union Européenne ?

Jean : Pardon ? Je ne vois pas le rapport avec le vol des 4x4.

Rapido : Aucun. Mais je fais partie d'un mouvement pacifique de Grecs expatriés et on aimerait connaître la perception des Français vis-à-vis des Grecs.

Jean : Moi, vous savez les Grecs. A part une ou deux histoires drôles.

Rapido : Ah ?

(Jean rigole avoir même d'avoir commencé)

Jean : Oui, alors. C'est un Grec, un Anglais et un Allemand qui sont la douche et le gel douche tombe par terre *(Jean rigole)* et... *(Il voit Rapidopoulos qui le regarde très sérieusement. Il s'arrête de raconter, se gratte le cou)* Non, laissez tomber, elle n'est pas drôle.

Rapido : Dommage, car en ce moment à l'association on ne rigole pas tous les jours avec tout ce qui se passe dans notre pays. Bon, je vous laisse, merci pour tous ces renseignements. Bonne soirée.

Jean : Oui, bonne soirée.

(Jean raccompagne Rapidopoulos, ferme la porte et vient s'avachir sur le canapé)

Jean : Eh ben, elle est belle la sureté nationale !

Fin de la version avec Rapidopoulos.

(Jean sort son téléphone portable)

Jean : Allo, Clara, c'est Jean. Je vous appelle pour le dossier de monsieur Dubois. Vous deviez me le déposer à la maison cet après-midi. Ah, vous êtes toujours dessus. Mais vous savez qu'il doit être terminé pour lundi matin, je ne peux pas me permettre de rater un gros contrat comme celui-là. Bon très bien, je vous laisse finir, envoyez-le-moi par mail dès que vous aurez terminé, c'est important. Voilà, très bien. Merci Clara.

(Jean se dirige vers le couloir pour parler à Sophie)

Jean : Tu veux un apéro ?

Sophie : Non. Et je te rappelle que tu conduis.

(Jean se dirige vers le bar pour se servir. Il sort un verre et une bouteille de whisky vide)

Jean : Je conduis, je conduis, et alors ? Ce n'est pas un petit verre de whisky qui m'empêche de conduire. C'est incroyable ça, chaque fois que je veux me servir un whisky la bouteille est vide.

(Sophie entre toujours en peignoir)

Sophie : Pourquoi es-tu encore en train de râler ?

Jean : Je ne râle pas, mais j'en ai marre que la femme de ménage se tape mon whisky dans mon dos.

Sophie : Jean, nous n'avons plus de femme de ménage depuis 3 mois.

Jean : Depuis 3 mois, mais qui range toute la maison alors ?

Sophie : A-t-on avis ? Mais c'est moi bien sûr. Je ne passe pas mon temps à me prélasser sur le canapé comme tu dis.

Jean : On n'a plus de femme de ménage. A ben, elle est bonne celle-là !

Sophie : Tu l'as renvoyé le jour où tu l'as trouvé en train de faire l'amour sur la table de la cuisine avec mon prof de Yoga.

Jean : Ah oui, c'est vrai. J'aurais dû aussi renvoyer ton prof de yoga, non mais, sur « MA » table de cuisine.

Sophie : Tu sais très bien que maitre You est le meilleur prof de Yoga de la région.

Jean : Oui, oui, mais je l'ai à l'œil ton maitre You. Il n'a pas intérêt de s'approcher trop près de toi, sinon il va sentir passer sa douleur.

Sophie : Mais ne t'inquiète pas, il a toujours été très sérieux avec moi. Jamais un geste déplacé.

Jean : Ça vaut mieux pour lui. Bon, plus de whisky qu'est-ce que je vais boire ?

Sophie : J'en ai acheté la dernière fois que j'ai fait les courses et je l'ai laissé dans un placard à la cuisine.

Jean : Parce que tu fais aussi les courses ?

Sophie : Jean, tu es stupéfiant. Tu crois que les placards de la cuisine se remplissent tout seul.

(Jean se dirige vers la cuisine)

Jean : Alors là, respect. En tout cas, tu sais que tu peux compter sur moi si tu as besoin de quelque chose.

Sophie : Arrête de me faire rire, tu n'es jamais là, il faut bien que je me débrouille toute seule. Ah si tiens, puisque que tu vas à la cuisine, vide donc le lave-vaisselle.

Jean : Parce qu'on a un lave-vaisselle ! (*Jean vient derrière Sophie sur le canapé pour lui faire un petit bisou*) Non, je plaisante. Je m'en occupe, mais si je ne suis pas de retour d'ici un quart d'heure, tu lances des recherches.

Sophie : Grand bêta !

(*Jean sort par la cuisine*)

Sophie : Bien, je vais aller finir de me préparer parce que sinon je sens que la tension va monter.

(*Sophie se dirige vers le couloir donnant sur le reste de l'appartement quand on frappe à la porte*)

Sophie : C'est incroyable ça, c'est pire qu'un moulin ici. Et pourquoi frapper à la porte, à quoi sert la sonnette alors ?

(*Sophie ouvre la porte et la referme brutalement*)

Sophie : Oh purée, ce n'est pas vrai !

(*On frappe de nouveau à la porte et Sophie ouvre. Sophie ne parle pas très fort*)

Sophie : Mais Bernard, que faites-vous là ?

(*Bernard entre, il est visiblement un peu éméché*)

Bernard : Sophie, il faut que l'on parle.

Sophie : Faites vite et ne parlez pas trop fort mon mari est dans la cuisine. S'il vous trouve ici, il ne va pas aimer du tout.

(*Bernard se rapproche, en titubant un peu, tout près de Sophie*)

Bernard : Mais, je vois d'après votre tenue que vous m'attendiez.

Sophie : Mais arrêtez Bernard, vous vous méprenez totalement. Vous devriez partir, je pense que vous avez trop bu.

Bernard : Mais non. (*Bernard hausse le ton*) Sophie, je n'ai pas bu, ou alors... Ou alors... Un tout petit peu trop.

Sophie : Bernard, vous allez descendre au bar du coin et commandé un bon café noir, cela va vous faire du bien.

Bernard : Mais c'est vous qui devez me faire du bien ?

Sophie : Bernard, ça suffit ! J'aime mon mari un point c'est tout.

Bernard : Moi et ben moi... Je vous propose l'amour avec un grand...

Sophie : Ça suffit ! Peut-être que mon mari n'est Rocco machin chouette mais cela me suffit.

Bernard : Ah non... Ah non... Je ne parlais pas de ça, je voulais dire l'amour avec un grand « A ».

Sophie : Aaah ok. Vous voyez que vous trop bu, je ne vous comprends pas.

Bernard : Moi, je veux juste vous prendre...

Sophie : Non Bernard, il est hors de question que vous me preniez comme une bête sauvage sur le canapé pendant que mon mari est dans la cuisine.

Bernard : Ah non... Ah non... Je veux juste vous prendre... Un peu de temps pour que l'on se connaisse plus.

(Sophie est très gênée)

Sophie : Ah bon... Oui, oui... Bon, on verra ça plus tard. Allez ouste dehors.

(Sophie attrape Bernard par le bras pour le mettre dehors)

Bernard : Mais c'est qu'elle me grifferait la sauvageonne.

Sophie : Bernard stop. Il est temps que vous partiez.

Bernard : Gree... Gree, j'adore les panthères, les tigresses.

Sophie : Tant mieux, mais ici ce n'est pas un cirque alors en attendant vous allez...

(La porte de la cuisine s'ouvre, Sophie pousse Bernard derrière le bar pour le caché en lui faisant signe de se taire. Bernard reste debout. Jean rentre à reculons avec un plateau à la main sur lequel sont posés une bouteille de whisky est des petites choses pour l'apéritif)

Jean : Voilà, voilà. Tu peux venir m'aider chérie. Je ne vais pas réussir à fermer la porte.

(Sophie appuie sur la tête de Bernard pour qu'il se baisse derrière le bar. Sophie va fermer la porte. Jean vient poser le plateau sur la table basse devant le canapé. Sophie se dirige vers Jean et le décoiffe)

Sophie : Mais bien sur mon chéri. Tu devrais allez te mettre un petit coup de peigne pendant que je te sers l'apéro.

(Jean se dirige vers le bar, Sophie l'attrape au vol et viens l'asseoir sur le canapé)

Jean : Le peigne attendra, l'apéro s'est sacré. Je vais prendre les verres.

Sophie : Mais nooon, assis toi là, je m'occupe de tout. Tu ne bouges pas de là.

(Sophie se dirige vers le bar prends le verre qui est dessus et on voit la main de Bernard qui lui tend l'autre verre)

Sophie : Merci.

Jean : Qu'est-ce que tu dis ?

Sophie : Je dis... Mais si, c'est une bonne idée ce petit apéro.

Jean : C'est terrible mais quand j'étais à la cuisine je ne pouvais m'empêcher de penser à notre femme de ménage qui se tapais ton prof de yoga sur la table.

(Sophie ramène les verres et Jean sert l'apéro. Sophie passe de l'autre côté du canapé et voit le bar derrière Jean)

Sophie : Mais n’y pense plus, c’est de l’histoire ancienne.

Jean : Si ça se trouve, elle se tapait aussi ton kiné.

(Bernard se lève d’un bond et fait « non » de la main. Jean ne le voit pas dans son dos. Sophie fait des signes à Bernard de se baisser avec les deux bras et Jean s’en aperçoit)

Jean : Tu fais quoi ?

Sophie : Je fais quoi... Je fais quoi... Je ventile pardi !

Jean : Tu ventiles ?

Sophie : Je ventile, ben oui je ventile... Finalement... Ce parfum est peut-être un peu fort.

Jean : Ah bon. Dommage, je commençais juste à m’habituer.

(Bernard se relève et se pince le nez pour faire voir que le parfum pue. Sophie lui refait signe de se baisser et Jean de nouveau s’en aperçoit)

Jean : Oui, ben c’est bon, arrête de ventiler, j’ai compris. Tu vas finir par être vexante. Je te rappelle que c’est toi qui m’a acheté ce parfum.

Sophie : Non, en fait ça ne doit pas être ton parfum. J’ai nettoyé un peu le canapé cet après-midi et je dois être allergique au produit.

Jean : Ah, je préfère. Bon, on boit l’apéro vite fait et on y va, ils vont finir par nous attendre.

(Sophie repasse la main dans les cheveux de Jean)

Sophie : Tu devrais vraiment aller te recoiffer, tu ne ressembles à rien. *(Sophie caresse le visage de Jean et devient toute mielleuse)* Et rase-toi un petit coup, j’aime bien quand tu es tout doux.

Jean : Hé, hé... Je sens qu'on ne va trainer pour rentrer ce soir. *(Jean se lève et se dirige vers le couloir et avant de sortir se retourne pour parler)* Ce parfum commence à faire son petit effet !

(Jean sort et Sophie se précipite vers le bar)

Sophie : Vous avez vu dans quelle situation vous nous avez mis. Dépêchez-vous, il faut partir.

Bernard : Mais enfin, je n'y suis pour rien. Moi... Eh ben moi... Je veux juste un petit bisou avant de partir.

Sophie : Mais c'est hors de question.

(Bernard se rapproche de Sophie en pointant le doigt vers elle. Sophie se recule et se retrouve bloquée contre le bar)

Bernard : Ce n'est pas sympa. En plus... En plus... Je pense que là, vu qu'on est tout près l'un de l'autre, je suis sûr que vous ressentez quelque chose.

Sophie : Sur ce point-là, vous avez raison.

Bernard : Ca y es, vous êtes séduite, vous ressentez quelque chose. Ça... Ça ... C'est mon charme naturel.

Sophie : Je sens surtout le bar qui est en train de me rentrer dans les reins, idiot.

(Sophie se dégage, prend Bernard par le bras et le conduit vers la porte d'entrée)

Sophie : Vous allez rentrer chez vous, prendre une bonne douche et on ne parle plus jamais de ce petit intermède. Et si vous dites encore un mot, j'appelle mon mari et là, je crois que ça va être votre fête.

Bernard : Ok... Ok.

(On sonne à la porte au moment où Sophie allait ouvrir)

Sophie : Oh, purée (*Elle prend Bernard par le bras et l'emmène devant la porte de la cuisine*) Vous allez rester à la cuisine jusqu'à ce que je vienne vous chercher, compris ? Et pas un mot.

Bernard : Ah ben, hé... Faut savoir hein... Un coup je pars, un coup je reste, je n'y comprends rien moi.

(*On sonne de nouveau, Sophie ouvre la porte de la cuisine et pousse Bernard à l'intérieur*)

Sophie : J'arrive, j'arrive.

(*Sophie ouvre la porte et Ana entre. Ana porte une petite jupe rose*)

Ana : Bonjour, je suis Belle Ana, votre nouvelle voisine du dessous.

Sophie : Belle Ana, ah bon ?

Ana : Ah oui pardon, en fait je m'appelle Ana et plus loin Belle, donc Ana Belle. Mais si je dis « Bonjour, je suis Ana Belle », tout le monde pense que je m'appelle Annabelle, donc je me présente Belle Ana.

Sophie : Oui mais alors là du coup tout le monde pense que vous êtes que vous vous trouvez belle.

(*Ana se passe les mains le long de sa jupe*)

Ana : Ce n'est pas grave, une bonne vérité vaut mieux qu'un malentendu.

Sophie : Vu comme ça ! Moi c'est Sophie. Désolée de vous recevoir dans cette tenue mais j'étais en train de me préparer car nous sortons ce soir.

Ana : Oh, ce n'est rien, c'est moi qui m'excuse de vous déranger à peine arriver, mais je voulais savoir si vous êtes branchés sur le collectif.

Sophie : Si l'on est branché sur le collectif ? Ah non, désolée, mon mari et moi on est plutôt classique. On n'est pas vraiment tenté par l'amour en groupe.

Ana : Ah, ravie de l'apprendre. Moi, je voulais dire « Est-ce que vous êtes branchés sur le collectif... Pour la télévision » Sur l'antenne collective quoi !

(Sophie est très gênée)

Sophie : Oh purée, je m'excuse, je suis confuse de cette méprise.

Ana : Pas de problème, je suis très ouverte d'esprit.

Sophie : Oui, c'est ce que l'on m'a dit. Enfin, non je ne voulais pas dire ça.

Ana : Ah, je vois que tout l'immeuble sait déjà que nous sommes un couple homosexuel. Mais vous savez, nous non plus, nous ne sommes pas tentés par l'amour en groupe. Nous sommes peut-être deux femmes, mais on s'aime et on est fidèle.

Sophie : Mais bien sûr, je m'excuse, j'ai été nulle. Je ne voulais absolument pas vous vexée.

Ana : Pas de soucis. Alors, pour l'antenne ?

Sophie : A vrai dire, je n'en sais rien. Si vous patientez 5 minutes, mon mari est dans la salle de bain en train de se raser, je vais aller lui demander.

Ana : Super, merci.

(Sophie sort et Ana commence à faire le tour de la pièce. La porte de la cuisine s'ouvre doucement et on voit dépasser la tête de Bernard. Ana le voit)

Ana : Ah, bonjour. Je crois que votre femme est partie vous chercher à la salle de bain.

(Bernard entre toujours aussi éméché)

Bernard : Ah non, ce n'est pas ma femme, enfin pas... Pas encore.

Ana : Ah, vous n'êtes pas mariés.

(Bernard s'approche un peu d'Ana pour lui parler et cette dernière sent l'alcool. Elle fait un geste de la main pour l'odeur)

Bernard : En fait, c'est un peu... Un peu... Compliqué.

Ana : Waouh, je vois ou plutôt je sens que vous étiez en train de fêter quelque chose.

Bernard : Chut... Chut... Ne parlez pas trop fort.

Ana : Et oui, l'alcool fait mal au crâne.

Bernard : Ah non, ce n'est pas ça. Je me cache dans la cuisine.

Ana : Vous vous cachez dans la cuisine ? Ah, j'ai compris vous étiez en train de faire un petit jeu.

Bernard : Nooon. Je vous ex... Je vous explique. Tout à commencer l'autre... L'autre jour, sur la table de... Enfin bref, j'ai ressenti un petit frémissement.

Ana : Sur la table de la cuisine ?

Bernard : Mais non, sur la table de la cuisine, c'est... C'est la bonne.

Ana : La table de la cuisine est bonne ?

Bernard : Mais nooon, c'est la bonne... Enfin, la femme de ménage qui... Qui frétille sur la table de la cuisine. Mais attention, pas avec moi... Ben non, pas avec moi, avec le Chinois.

Ana : La bonne frétille sur la table de la cuisine avec un Chinois !

Bernard : C'est ça. Mais attention, pas un Chinois pour faire les pâtes, hein, un vrai Chinois, un maitre... Un maitre...

Ana : La bonne frétille sur la table de la cuisine avec un chinois d'un mètre.
C'est un nain, alors ?

Bernard : Mais nooon. Ce n'est pas un chinois d'un mètre, c'est maitre You,
vous pigez ?

Ana : Pas facile tout ça. Enfin bref, ils faisaient des galipettes sur la table de la
cuisine, si j'ai tout compris.

Bernard : Voi... Voilà, c'est ça. Et du coup, son mari les a vu.

Ana : Le mari de la femme de ménage.

Bernard : Mais non, son mari à elle. Vous comprenez rien vous en fait. Enfin
bref, moi, j'ai ressenti un petit fré... Un petit frétillement et je l'ai dit à Sophie.
Vous suivez là ?

Ana : J'essaye, j'essaye.

Bernard : Alors là, j'étais en train de lui dire et paf, il est... Il est arrivé.

Ana : Le mari de la femme de ménage ?

Bernard : Mais nooon.

Ana : Ah, le chinois. C'est le chinois qui est arrivé ?

Bernard : Mais nooon, son mari à elle. Enfin, heureusement que ce n'était pas
moi qui frétillais sur la table de la cuisine.

Ana : Ah, parce que vous frétiler aussi sur la table de la cuisine avec le chinois ?

Bernard : Mais nooon, pas avec le chinois, avec la femme de ménage.

Ana : Parce que vous aussi vous avez...

Bernard : Mais non, j'ai dit heu... Heureusement que ce n'était pas moi. Eh oui, parce qu'il l'a viré.

Ana : Son mari a viré le chinois.

Bernard : Mais non, il a viré la femme de ménage. Vous suivez ?

Ana : J'essaye, j'essaye.

Bernard : Donc moi, je disais à Sophie pour le petit fré... Le petit fréttillement et pour pas qu'on me voit, Sophie m'a appuyé sur la tête, vous... Vous suivez toujours là ? Donc, Sophie m'a appuyé sur la tête pour me cacher derrière le bar. Mais le top du top... C'est qu'il... C'est qu'il était mal peigné...

Ana : « Mal peint » vous voulez dire ? (*Bernard la regarde, désabusé*) On ne dit pas « le bar était mal peigné » mais « le bar était mal peint ».

Bernard : Putain, c'est sûr, dans le couple, vous... Vous, vous n'êtes pas le cerveau. Mais c'est son mari qui était mal peigné. Du coup, il est parti se raser et Sophie m'a caché dans la cuisine.

Ana : Mais, si son mari se rase dans la salle de bain, alors du coup, vous êtes qui vous ?

Bernard : Moi, je suis le ki... Le ki... Kine... Masseur quoi.

Ana : Ah, Sophie est votre sœur ! Mais, vous vivez ici alors ?

Bernard : Mais non. Mais son mari va me casser la gueule alors... Alors...

Ana : Alors, vous vous cacher dans la cuisine.

Bernard : Voilà, vous avez tout com... Tout compris. Mais vous êtes qui vous ?

Ana : Moi, c'est un peu compliqué, mais je suis là pour la télé.

Bernard : La télé ? C'est pour quelle émission ?

Ana : Non, je suis là parce que ma télé ne marche pas.

Bernard : Ok, ok. Moi... Moi, je n'y connais rien en télé.

(A ce moment-là, on entend Sophie revenir en parlant à Jean. Bernard fait des grands gestes à Ana pour lui dire de se taire et il retourne rapidement dans la cuisine)

Sophie : Et fait attention de ne pas te couper en te rasant, il n'y a plus de pansement. *(Sophie entre)* Excusez-moi Ana, j'espère que je n'ai pas été trop longue. Mais évidemment mon mari n'a pas compris ma demande. Il n'est pas bricoleur pour deux sous et du coup je ne vais pouvoir vous renseigner.

Ana : Bon, ce n'est pas grave, je ne vous dérange pas plus longtemps. Je vais voir avec un autre voisin. Ravi d'avoir fait votre connaissance.

Sophie : Moi aussi. Ce soir nous sortons, mais peut être pourrez-vous venir prendre l'apéro avec votre compagne un soir dans la semaine ? On n'aime bien boire l'apéro chez nous.

Ana : Ça, c'est ce que j'ai cru comprendre. Cool, et bien ce sera avec grand plaisir. Je vous laisse, à plus.

(Sophie raccompagne Ana jusqu'à la porte)

Sophie : Bonne soirée, à bientôt Ana.

(Ana fait signe qu'elle ne dira rien)

Ana : A bientôt Sophie. AH, et pour votre frère, compter sur moi, je ne dirais rien, motus.

(Ana sort et Sophie ferme la porte)

Sophie : Mon frère, mais quel frère, je suis fille unique moi. Je me demande si notre nouvelle voisine n'est pas un peu dérangée. Bon, il faut que je sorte l'obsédé de la cuisine.

(Sophie se dirige vers la porte de la cuisine et Jean entre. Sophie s'arrête dans son élan et prend Jean par le bras pour l'asseoir sur le canapé. Elle tend les petits biscuits apéritifs à Jean. Sophie prend un petit biscuit et s'avachit dans le canapé)

Sophie : Alors, on se le fait ce petit apéro ?

Jean : Mais j'y compte bien. Et je suppose que comme d'habitude, tu veux des glaçons ?

Sophie : Evidement.

(Jean se lève et se dirige vers la cuisine. D'un coup Sophie réalise, elle se lève d'un bon courre et se met en travers de la porte de la cuisine, dos à la porte)

Sophie : Noooooon.

Jean : Mais qu'est ce qui te prends ?

Sophie : Qu'est ce qui me prend, qu'est ce qui me prend ? Eh bien, je ne voudrais pas que tu salisses la cuisine.

Jean : Mais qu'est-ce que tu racontes.

Sophie : Eh bien, en vidant le lave-vaisselle, j'ai vu que tu avais fait couler de l'eau partout sur le carrelage et ça a fait des traces.

Jean : Ah bon !

Sophie : Du coup, j'ai lavé le sol complet. Donc, interdiction de rentrer dans cette cuisine sans mon autorisation. Sinon, dès lundi je rappelle la femme de ménage.

Jean : Ok, ok, pas de problème.

(Jean vient se rasseoir sur le canapé et Sophie vient se mettre debout à côté de lui entre le bar et le canapé)

Sophie : Voilà, un peu de calme, ça ne fait pas de mal.

(La porte de la cuisine s'ouvre, Bernard apparaît et fait signe avec les deux pouces à Sophie puis disparaît de nouveau. Jean ne peut pas le voir)

Jean : Et si tu allais t'habiller, on va vraiment être en retard.

Sophie : Tu as raison, j'y vais. Et rappelle-toi, interdiction de marcher sur le carrelage de la cuisine.

Jean : Ça va, j'ai compris. Allez dépêche-toi.

(Sophie sort par le couloir et Jean boit son whisky tranquillement. Il regarde sa montre)

Jean : C'est sûr que l'on va être en retard.

(On frappe à la porte. Jean regarde de nouveau sa montre)

Jean : Ah non. Si je vais ouvrir, on ne va jamais partir. *(Jean monte d'un ton)* Il n'y a personne *(Jean se met la main devant la bouche se rendant compte de sa gaffe. On frappe de nouveau)* C'est bon, j'arrive.

(Jean ouvre la porte et Clara entre avec une robe panthère et un boléro qui cache son large décolleté. Démarche chaloupée et une pile de dossiers sur les bras. Jean la scrute de la tête aux pieds)

Jean : Clara, mais qu'est-ce que vous faites là ?

Clara : Comme je passe devant chez vous pour rentrer chez moi et que vous avez insisté tout à l'heure pour avoir ce dossier, je vous le dépose directement, c'est plus sûr qu'un mail.

(Jean scrute les fesses de Clara)

Jean : Oui, oui, oui.

(Clara se déplace dans la pièce en tortillant les fesses)

Clara : C'est sympa chez vous. Mais ça a l'air très chaleureux.

Jean : Oui, oui, oui, très chaleureux.

Clara : Avec tout ce travail supplémentaire que j'ai fait sur ce dossier, j'espère que vous allez enfin accepter de m'augmenter un peu.

(Jean est toujours hypnotisé par le déhanché de Clara)

Jean : Faut voir, faut voir.

Clara : Et je me suis donné beaucoup de mal pour la mise en forme.

Jean : Je vois ça, je vois ça.

Clara : Comment ça, vous voyez, vous n'avez pas encore regardé le dossier ?

(Clara tend les dossiers à Jean qui maladroitement les laisse tomber)

Clara : Oh purée le bazar !

(Jean se rends compte de sa bêtise et se met à 4 pattes pour ramasser le dossier. Il regroupe des feuilles et retrouve nez à nez avec les genoux de Clara)

Clara : Il va falloir tout reclasser. Ce n'est pas malin ça. Tout ça n'est pas très excitant.

Jean : Mais si, mais si.

Clara : En plus, l'imprimante du bureau ne voulait pas fonctionner, alors j'espère que la police vous conviendra.

Jean : Oui, oui, la peau est très lisse.

(Jean reste à contempler les genoux de Clara)

Clara : Et vous penser reclasser le dossier par terre ? On pourrait au moins se mettre sur le canapé.

Jean : Mais bien sûr. *(Jean se relève et pose les dossiers sur le canapé. Clara le suit et s'assoit à côté des dossiers. Jean passe derrière le canapé)*

Clara : Regardez-moi ce bordel. Bon, je me mets à l'aise, ça sera plus vite fait.
(Clara ôte son boléro et découvre un large décolleté. Jean est hypnotisé) Bon, on y plonge.

Jean : Oui, oui on plonge.

Clara : Quel bazar, on ne sait pas par quel bout commencer.

(Jean est toujours plongé dans le décolleté de Clara par-dessus son épaule)

Jean : Oh là, là, par n'importe quel bout.

(Clara se lance dans un classement de feuilles)

Clara : Facile à dire. Quand je pense au temps que j'ai mis pour faire un dossier nickel. Vous auriez pu faire attention. Mais où sont les feuilles avec les graphiques ? Vous ne voyez pas les courbes vous ?

Jean : Si, si, je vois les courbes, c'est magnifique.

(Clara ne se rends compte de rien et classe toujours)

Clara : Je sais, ce dossier est magnifique, j'ai quand même passé la journée dessus. J'aurai aimé un peu plus de soutien de votre part.

Jean : Oui, oui, plus de soutien-gorge.

(Clara aperçoit Jean qui scrute sa poitrine)

Clara : Eh oh, mais ça ne va pas vous, vous faites quoi là. Mais, ce n'est pas vrai, vous étiez en train de lorgner mon soutif pendant que j'essayais de vous remettre votre dossier nickel. Mais je rêve !

Jean : Mais nooon, c'était juste un petit plongeon... Euh un petit regard.

Clara : C'est ça, foutez-vous de moi en plus. Mais vous êtes bien tous les mêmes !

Jean : Mais c'est vous aussi. Vous avez vu comment vous êtes sapée. C'est un petit peu existant quand même.

(Clara se lève et fait les cents pas)

Clara : Alors là, il faut m'expliquer. Avant je venais au bureau en tailleur. Vous m'avez fait une théorie pour me faire comprendre que je ressemblais à votre grand-mère. Je me trompe jusque-là ?

Jean : Ce n'est pas faux, vous me faisiez penser à ma grand-mère.

Clara : Du coup, je suis venue au bureau en jean/basket. Et là, vous m'avez élégamment fais remarquer que je ressemblais à la fille de 12 ans de vos voisins. Toujours d'accord ?

Jean : Oui, oui c'est vrai.

Clara : Du coup, j'essaye la tenue un peu plus sexy, plus féminine quoi. Et là, vous ne trouverez rien de mieux à faire que de me mater les nichons, bravo.

Jean : C'était juste un petit regard.

Clara : C'est ça, prenez-moi pour une idiote. En tout cas, si vous pensez que je vais passer à la casserole pour avoir mon augmentation, vous pouvez vous asseoir dessus.

Jean : C'est bon Clara, n'en faites pas trop.

Clara : En tout cas si je vous y reprends, j'appelle Metoo moi.

Jean : Eh oh, doucement là. Je ne vous ai pas harcelé moi. Metoo, c'est votre copain ?

Clara : Prenez-moi pour une idiote en plus. Il y a intérêt que je sois augmentée le mois prochain.

Jean : Je rêve ou vous êtes en train de me faire du chantage.

(On entend Sophie parler depuis les coulisses)

Sophie : Je mets des talons ou des chaussures plates ?

Jean : Oh purée, ma femme. Si elle vous trouve ici, habillée comme ça, elle va encore s'imaginer les pires cochonneries. *(Jean parle fort)* Mets des talons ma chérie. *(Jean va chercher le dossier sur le canapé et le donne à Clara)* Vous allez discrètement dans la cuisine pour me remettre tout ça en ordre, et quand on sera parti vous pourrez rentrer chez vous. S'il vous plait Clara. Je ne fermerai pas la porte, vous aurez juste à la claquer derrière vous.

Clara : Et ma petite augmentation ?

Jean : Mais, je comptais bien vous augmenter le mois prochain.

Clara : Y a intérêt, sinon vous allez me le payer cher.

(Sophie parle toujours des coulisses)

Sophie : Voilà mon chéri. Dis-moi ce que tu penses de ses chaussures ?

(Jean prend Clara par le bras et la projette dans la cuisine. Sophie entre)

Jean : Mais... Mais elles sont très bien.

Sophie : Si elles ne te plaisent pas, j'en ai d'autres. Je peux augmenter un peu le talon.

(Jean s'énerve)

Jean : Ah non, les augmentations, pour aujourd'hui c'est bon ! Il est déjà 18 heures, je crois que là, c'est l'heure, on peut partir.

Sophie : Je suis d'accord. Va sortir la voiture, je te rejoins tout de suite.

(Jean se dirige vers la porte d'entrée)

Jean : Ça marche. *(Jean allait sortir mais il se ravise)* Je préférerais que tu viennes avec moi.

Sophie : Oh, mais j'arrive chéri, tu sais quand même sortir la voiture tout seul. *(Sophie se dirige vers la cuisine et Jean revient rapidement se mettre devant la porte de la cuisine)* Je vérifie si la cuisine est sèche et je te rejoins.

Jean : NON, non et non. Je ne veux pas que tu t'occupes du ménage... Le samedi soir après 18 heures. Tout de même, tu as le droit à un peu de détente comme tout le monde.

Sophie : Tu te moques de moi, là ?

Jean : Pas du tout. D'ailleurs, il n'est que 18h15, donc on va prendre un peu de temps juste pour nous. *(Jean se frotte les mains)* Et on va se faire un petit câlin dans la chambre avant de partir.

Sophie : On va faire l'amour ? Maintenant que l'on est tout prêt à partir. Tu es sûr que tu te sens bien ?

(Jean se met à parler très fort pour que Clara l'entende dans la cuisine)

Jean : Mais oui, mais oui. On va faire l'amour dans la chambre et comme je suis en forme, on en a pour une bonne demi-heure, on y va.

Sophie : Oui, bon ben ça va, pas besoin de hurler ça sur les toits, non plus. Très bien, allons y. *(Jean et Sophie commence à se diriger vers le couloir et Sophie se retourne pour parler fort à Bernard)* On va faire l'amour dans la chambre, Monsieur est en forme, on en a pour 5 minutes.

RIDEAU (Fin du premier acte)

ACTE 2

(Le rideau s'ouvre, il n'y a personne sur scène. La porte de la cuisine s'ouvre doucement et on voit la tête de Bernard)

Bernard : C'est bon, il n'y a personne.

(Bernard entre, suivi de Clara. Ils viennent sur le devant de la scène)

Clara : Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Vous êtes qui vous ?

Bernard : Moi, je suis Bernard, le ki... Le kine... Le masseur de Sophie.

Clara : Le masseur de Sophie ! Mais qu'est-ce que vous faites cacher dans la cuisine, à moitié ivre en plus.

Bernard : Ola, ola doucement la tigresse. Et... Et vous alors ?

Clara : Moi, je suis venue déposer un dossier à mon patron et juste parce que je suis habillée un peu sexy, il n'a pas voulu que sa femme me voit.

Bernard : Ah bon ! Parce que So... Sophie aime les femmes sexy ?

Clara : Mais non, parce qu'elle est jalouse. *(Clara secoue la tête)* Vous pouvez arrêter de boire de l'alcool, vous ne ferez jamais office de lampe à pétrole.

Bernard : Je ne comprends rien à ce que vous dites.

Clara : Je veux dire que vous n'êtes pas une lumière, c'est mieux comme ça ?

Bernard : Ola, ola du calme mademoiselle... Euh, mademoiselle comment d'abord ?

Clara : Clara.

Bernard : Ah, Clara, oui, oui comme Clara...

(Clara le coupe et mime la situation)

Clara : Oh purée, je suis encore tombée sur un gros beauf. Oui, je sais Clara comme Clara Morgane, l'actrice du porno. Alors c'est bon, vous êtes bien excité là, vous voulez me prendre tout de suite sur le canapé ?

Bernard : Mais ce n'est pas possible ça, il vous excite toutes, ce canapé. Moi, je voulais parler de Clara Harlowe Barton, la fon... La fondatrice de la croix rouge américaine.

(Clara est très gênée)

Clara : Ah, désolée, je ne m'attendais pas à cela.

Bernard : Ben voilà, sous prétexte qu'un homme est mu... Musclé, beau *(Bernard se passe la main dans les cheveux)*, élégant et int... Et intelligent, il a aucune culture, hein c'est ça ?

Clara : Je ne sais pas, je n'en connais aucun avec toutes ses qualités.

(Bernard est vexé)

Bernard : Ah... Ah ben merci. Mais pou... Pourquoi vous ne partez pas pendant qu'ils sont occu... Occu... Occupés.

(Clara regarde par terre si elle voit la page manquante)

Clara : Mais je ne peux pas. J'ai reclassé tout le dossier de mon patron, et il me manque une page, je ne sais pas où elle est.

Bernard : Ah ben, bravo.

(Clara se rapproche de Bernard)

Clara : C'est bon, je me passe de vos commentaires le « Saint Bernard ». Et vous, pourquoi vous restez ?

Bernard : J'a... J'attends à la cuisine. Ordre de Sophie.

(Clara se baisse vers le secrétaire pour chercher sa feuille. Bernard regarde admiratif les fesses de Clara pendant qu'elle parle)

Clara : Un secrétaire. Il y a que les bourges pour posséder encore un truc comme ça. Je ne sais pas ce que Louis VIII pouvait trouver de bien à un meuble pareil ?

Bernard : Waouh, quelle cu... Quelle cu...

(Clara se retourne et voit Bernard lui regarder les fesses)

Clara : Eh oh, attention à ce que vous dites. Le respect, vous ne connaissez pas ?

Bernard : Je vou... Je vou...

Clara : Moi aussi, je vous emmerde.

Bernard : Je vou... Je voulais dire, quelle cu... Quelle culture ! Peu de gens savent que le secr... Le secr... Enfin que ce meuble, a été inventé sous Louis VIII.

(Clara est gênée)

Clara : Ah excusez-moi, mais avouez quand même que vous n'êtes pas très clair.

Bernard : J'ai peut-être un petit peu trop bu.

Clara : Bon, j'espère qu'ils ne vont pas faire l'amour pendant 1 heure, je n'ai pas que cela à faire moi.

Bernard : AH, vous... Vous êtes attendu ?

Clara : Oui, enfin non, mais je ne veux pas passer la nuit dans la cuisine.

Bernard : Ne vous inqui... Ne vous inquiétez pas, on ne va pas s'en... On ne va pas s'ennuyer.

Clara : Peut-être, mais je n'avais pas prévu cela.

Bernard : Parfois, les imp... Les imprévus sont sources de bonnes surprises. Vous... Vous avez l'air sympa et drôle.

Clara : Oh là, vous êtes un romantique vous. Les hommes sont plus directs de nos jours. *(Clara prend un accent de la zone)* Je m'attendais plutôt à « Oh madame, vous devez être bonne vous ».

Bernard : Mais il existe enc... Encore des gentlemans.

Clara : Peut-être mais ils ne croisent pas souvent ma route.

Bernard : C'est parce que vous sus... Vous sus...

Clara : Eh voilà, deux phrases de bien et ensuite direct les grossièretés. Vous êtes bien tous les mêmes.

(Bernard fait non de la main)

Bernard : C'est parce que vous sus... Vous suscitez la jalousie.

Clara : Je suis désolée, vous essayer d'être agréable et je comprends tout de travers. Quelle idée de boire autant aussi.

Bernard : C'est parce que je suis en man... En manque d'affection.

Clara : Vous vivez seul ?

Bernard : Tout seul. Tout seul avec ma mer... Ma mer...

Clara : Ah, vous ne vivez pas seul alors. Vivre avec ma mère, ce n'est pas mon truc, mais je respecte, chacun fait comme il l'entend.

Bernard : Non. Tout seul avec ma mer... Avec ma Merguez.

Clara : Avec votre Merguez. Vous traduisez avant que je m' imagine encore des trucs douteux.

Bernard : Mer... Merguez c'est ma tortue.

Clara : Vous n'êtes pas facile à suivre. Merguez, quel drôle de nom pour une tortue.

Bernard : C'est parce que je l'ai ramené du Maroc. Je voulais l'appeler semoule, parce qu'elle adore la semoule.

Clara : Une tortue qui mange de la semoule, c'est bizarre ça.

Bernard : En fait, elle s'est retrouvée enfer... Enfermée dans un tajine plein de coucous pendant une semaine quand elle était petite et du coup elle a survécu en mangeant des graines de semoule. Du coup, elle adore la semoule.

Clara : Et pourquoi vous l'avez appelé Merguez alors ?

Bernard : C'est un garçon.

Clara : Evidement. Vous êtes un garçon étonnant et pleins de surprises.

Bernard : Merci, c'est... C'est gentil. Si vous accepter de din... Diner au restaurant avec moi un de ces soirs, je vous pro... Je vous promets, j'arrête de boire.

Clara : Pourquoi pas, finalement je vous trouve plutôt sympa.

(On entend Sophie en coulisse)

Sophie : Mais oui mon chéri, c'était génial !

Clara : Vite dépêchez-vous, on retourne à la cuisine, je vais vous faire un grand café avec un peu de sel, ça va vous faire du bien.

(Clara et Bernard sortent et Sophie entre. Elle passe devant la porte de la cuisine et parle fort)

Sophie : On est de retour.

(Jean entre à son tour et passe aussi devant la cuisine)

Jean : Voilà, voilà. Nous sommes là *(Jean consulte sa montre)* Oh mince, ma montre s'est arrêté sur 18h20!

Sophie : Mais non mon chéri, ta montre marche parfaitement. On est parti à la chambre à 18h15, je pense même qu'elle prend un peu d'avance. Bon, je vais finir de me préparer et on y va. *(Sophie allait sortir et se retourne vers Jean)* Et ATTENTION ! Je te rappelle que la cuisine mais longtemps à sécher, alors INTERDICTION d'y mettre les pieds !

Si vous jouez la version sans RAPIDOPOULOS, rendez-vous à la page 48.

(On sonne à la porte) Tiens, ta voisine préférée est de retour, je me remaquille un peu et j'arrive.

(Sophie sort et Jean va ouvrir la porte. De nouveau, il marche à reculons avec la carte de police de Rapido devant son nez. Bernard lui baisse le bras et va fermer la porte)

Jean : Vous ne pouvez pas entrer chez les gens comme tout le monde vous ?

Rapido : En Grèce, cela se passe comme ça.

(Jean vient se mettre devant le canapé et Rapido viendra se mettre à côté de lui)

Jean : Vous êtes un peuple bizarre.

(En même temps que Rapido parle il appuie sur l'épaule de Jean pour l'asseoir sur le canapé)

Rapido : Peut-être, mais on reste la destination préférée des Français pour les vacances, ça c'est un signe.

Jean : Enfin, si vous le dites. Moi tout ce que je sais, c'est que toute ma vie les Grecs m'ont fait chier.

Rapido : Comment ?

Jean : Ben oui quoi. A l'école, c'était l'horreur. Le théorème de Thalès, le théorème de Pythagore, sans parler d'Archimède. Ensuite il a fallu lire Homère, Esope, étudier les pensées de Socrate, Phèdre et de Platon.

Rapido : Et alors, c'est très bien ça. C'est la base de la vie.

Jean : La base peut-être, mais plus tard, ça à continuer. Ma grand-mère écoutait Maria Callas et ma mère écoutait Demis Roussos et Nana Mouskouri, alors la Grèce, ça va aller là.

Rapido : C'est parfait, vous êtes un peu Grec en fait. Vous avez la chance de connaître tout le meilleur de la culture Grecque.

Jean : Et Nikos Aliagas, tous les dimanches à la télé, c'est obligatoire ça.

Rapido : Bon d'accord, là, ce n'est pas de chance. Mais, revenons « Platon » à nos motos. Non, Euh... Revenons plutôt à nos moutons. J'ai fait une petite enquête de voisinage et je crois que vous ne m'avez pas tout dit.

(Jean fait la moue)

Rapido : On m'a signalé beaucoup d'aller et venue dans votre appartement, surtout pendant votre absence.

(Jean se met debout pour essayer de s'expliquer mais Rapido le coupe et le rassoit brutalement)

Jean : Je vais vous...

Rapido : Je n'ai pas fini ! Surtout des hommes. Donc, je me pose des questions. Est-ce que votre appartement ne serait pas une base arrière pour les voleurs de 4x4.

(Jean secoue la tête)

Rapido : Pire, il paraît que la mafia chinoise serait dans le coup.

(Jean se lève pour parler mais Rapido le rassoit)

Rapido : Donc, je me demande si je ne vais pas un peu fouiller l'appartement.

(Rapido désigne la porte de la cuisine) Cette porte mène où ?

(Jean se lève brutalement et se met entre la porte de la cuisine et Rapido)

Jean : Mon Dieu, Clara non. Cette porte, euh... Cette porte mène à la cuisine mais si vous marcher à la cuisine, ma femme va me tuer. Elle vient juste de laver le sol et m'a interdit d'y entrer. Si vous ne me croyez pas, j'appelle ma femme.

(Rapido fixe Jean)

Rapido : Qui est Clara ?

(Jean prend une petite voix)

Jean : Clara, je ne sais pas.

Rapido : Vous me prenez pour un (une) imbécile. Vous avez dit « Mon Dieu, Clara ».

Jean : Ah ça, « Mon Dieu Clara ». Mais c'est... Mais ce n'est rien du tout.

Rapido : Vous pouvez développer ?

Jean : Mais... Mais... Mais moi, mes parents sont Espagnols. Donc, j'ai quand même le droit de dire « Mon dieu Clara que no », non mais alors. Vous ne voulez pas que je parle Grec, Homère alors. Désolé, c'est une boutade.

(Rapido regarde Jean de très près dans les yeux)

Rapido : Bien, mon flair me dit que vous n'êtes pas un menteur.

Jean : Ah, il me semblait bien que j'avais à faire à quelqu'un de sensé. De toute façon, si la mafia chinoise venait chez moi, comptez sur moi pour leur dire d'aller se faire voir chez les G... *(Jean se gratte le cou)* Enfin de partir quoi.

Rapido : Bien, je vous laisse. Si vous voyez le moindre indice pour mon enquête, je vous laisse ma carte, appelez-moi.

(Jean raccompagne Rapido à la porte)

Jean : Pas soucis. Bonne soirée. *(Jean ferme la porte)* Enfin, lui c'est sûr au temps de la mythologie, il n'aurait pas été philosophe.

Fin de la version avec Rapidopoulos.

(Jean se dirige vers la porte de la cuisine et frappe deux petits coups à la porte)

Jean : Vous pouvez sortir Clara.

(La porte de la cuisine s'entrebâille et on aperçoit la tête de Clara)

Clara : La voie est libre. *(Clara sort de la cuisine)* Je me souviendrai de ma visite.

(Jean la prend par le bras et l'emmène jusqu'à la porte d'entrée)

Jean : Dépêchez-vous de partir avant que ma femme ne revienne.

(Clara revient vers le canapé)

Clara : Mais je ne peux pas partir. Il manque une feuille dans le dossier et vous n'allez pas pouvoir le faire signer lundi matin.

Jean : Comment ça, il manque une feuille.

Clara : Mais je n'en sais rien moi. Une chose est sûre, quand je suis partie du bureau tout était en ordre. Vous avez tout fait tomber et maintenant c'est le bordel.

Jean : Mais ce n'est pas possible ça. Elle est sûrement tombée tout à l'heure. Aidez-moi, il faut la retrouver. *(Jean se met à quatre pattes et regarde sous le canapé)* Je la vois, mais je n'arrive pas à l'attraper. Vous ne pouvez pas soulever un peu le canapé.

Clara : Eh bien voyons, en plus je me transforme en déménageur.

(Clara soulève un peu le canapé et Jean passe le bras dessous).

Jean : C'est bon, je la touche.

(On entend Sophie parler des coulisses, Clara lâche le canapé et court dans la cuisine)

Sophie : Je suis prête mon chéri.

Jean : Aie, aie, j'ai le bras coincé.

(Sophie entre et voit Jean avec le bras coincé. Elle l'aide à se dégager)

Sophie : Tu peux m'expliquer à quoi tu joues ?

Jean : Aie, aie, aie, je vais me passer les doigts sous l'eau froide, j'ai trop mal.

(Jean sort en courant par le couloir)

Sophie : C'est une histoire de fou. Bref, vite que je mette l'autre dehors.

Si vous jouez la version sans Sarah, rendez-vous à la page 60.

(Sophie se dirige vers la cuisine mais quand elle arrive à la porte, on sonne)

Sophie : Mais, ce n'est pas possible ça. *(On sonne de nouveau)* C'est bon j'arrive.

(Sophie ouvre la porte et Sarah entre)

Sarah : Eh ben, j'espère qu'ils vont mettre un ascenseur, parce que monter trois étages à pied tous les jours, c'est crevant.

Sophie : Bonjour, vous êtes ?

Sarah : Bonjour, Sarah Porte, en deux mots.

Sophie : Je vous écoute.

Sarah : Euh... Pourquoi vous m'écoutez ?

Sophie : Vous avez dit « ça rapporte en deux mots », donc j'attends la suite.

Sarah : Ah... Non, je disais, je m'appelle Sarah Porte en deux mots.

(Sophie fait la moue)

Sarah : Vous m'avez dit « Bonjour, vous êtes ? ». Et moi je vous réponds Sarah Porte en deux mots. Sarah c'est mon prénom et Porte mon nom.

Sophie : Ok, je suis confuse.

Sarah : C'est votre prénom ?

Sophie : Pardon ?

Sarah : Confuse, c'est votre prénom ?

(Sophie se gratte la tête)

Sophie : Ah. Non je voulais dire, je n'avais pas compris, mon prénom c'est Sophie. Et que puis-je pour vous ?

Sarah : Je viens pour le poste de femme de ménage. Mon mari m'a dit que vous avez mis une annonce sur l'internet.

Sophie : Ah, c'est-à-dire que là je n'ai pas trop le temps, nous allions sortir avec mon mari. En plus, il n'est pas au courant.

Sarah : Votre mari n'est pas au courant que vous sortez ?

Sophie : Non, il n'est pas au courant pour l'annonce que j'ai mise dans le Bon Coin.

Sarah : Vous avez mis une annonce dans un coin ?

Sophie : Non, sur le Bon Coin. *(Sarah la regarde interrogative)* Sur l'internet quoi.

Sarah : Ah ok. Et votre mari n'est pas au courant ?

Sophie : Non. Je ne préfère pas pour l'instant.

Sarah : Ah, vous voulez lui faire une surprise ?

Sophie : Disons que je voudrais trouver la personne idéale avant de lui dire. Nous avons eu quelques problèmes avec notre dernière femme de ménage.

(Sarah fait le tour de l'appartement)

Sarah : Pourtant cette maison m'a l'air facile à entretenir. Vous êtes que deux dans la maison.

Sophie : Mon mari et moi.

Sarah : Bien. Il n'y a pas d'enfant ?

Sophie : Non.

Sarah : Moi, j'en ai deux et croyez-moi, ce n'est pas facile à élever. Enfin, c'est mon mari qui s'en occupe.

Sophie : Votre mari ne travaille pas ?

Sarah : Si, mais il est fonctionnaire, il a plus de temps que moi. Il travaille à l'EDF. Mais bon, comme dit ma mère, ce n'est pas pour ça que c'est une lumière.

Sophie : Votre mère n'aime pas son gendre ?

Sarah : Elle n'aime pas qui ?

Sophie : Son gendre. *(Sarah fait la moue)* Elle n'aime pas votre mari si vous préférée.

Sarah : Ah si, elle l'adore. Elle le trouve idiot c'est tout.

(Sarah contemple le secrétaire)

Sophie : C'est un secrétaire Louis... *(Sophie réfléchit)*

Sarah : Et il vient souvent ?

Sophie : Qui ça ?

Sarah : Ben, Louis le secrétaire.

Sophie : Ah non, je voulais dire...

Sarah : Tant mieux, je n'aime pas trop avoir du monde dans les pattes quand je bosse. Vous et votre mari vous travaillez ?

Sophie : Moi non. Mon mari travaille à l'extérieur mais quelques fois il reste ici et fait du télétravail.

Sarah : Ah super, et pour quelle émission ?

Sophie : Quelle émission ?

Sarah : Ben, vous m'avez dit qu'il travaillait pour la télé.

Sophie : Non ? Je veux dire qu'il travaille à distance.

Sarah : Il est médium ?

(Sophie se gratte l'oreille en regardant Sarah)

Sophie : Non, il est courtier en assurance.

Sarah : Ah, c'est un escroc quoi. Je commence à comprendre pourquoi vous habitez un quartier chic.

Sophie : Si vous lui dites cela, vous n'allez jamais être embauché.

Sarah : Rien à craindre, je sais tenir ma langue. Ce n'est pas parce que je m'appelle Sarah Porte qui je dis forcément tout.

(Sophie réfléchit et Sarah lui fait signe de réfléchir avec son doigt)

Sophie : Ah, ok j'ai compris. Vous êtes une fille pleine d'humour.

Sarah : C'est ça. *(Sarah s'approche du couloir)* Et là, ça mène où ?

Sophie : Chambre, salle de bain, bureau, etc...

(Sarah montre la porte de cuisine)

Sarah : Et là ?

Sophie : La cuisine.

(Sarah se précipite vers la porte de la cuisine)

Sarah : Super, je peux voir ?

(Sophie se précipite, attrape Sarah par le bras et la ramène au centre de la scène)

Sophie : Non, non. Enfin... Mais enfin... Pas tout de suite, vous n'êtes pas toute seule sur le poste. Vous verrez la cuisine, la prochaine fois si vous avez réussi le premier entretien.

Sarah : Ok.

Sophie : J'ai une ou deux questions avant de savoir si je vous rappellerais. Donc, vous êtes mariée ?

Sarah : Oui, pourquoi, c'est important ?

Sophie : Si vous êtes fidèle, c'est un plus. Notre dernière femme de ménage était plutôt à cheval sur la table de cuisine que sur les principes.

Sarah : Ah oui, ça je suis fidèle. Et puis de toute façon je ne sais pas faire du cheval.

Sophie : Vous n'êtes pas attirée par les asiatiques ?

Sarah : Ah non, les yeux bridés c'est pas mon truc. Moi, d'une manière générale, je fais attention aux étrangers, j'ai trop peur d'attraper une maladie.

Sophie : Sage décision.

Sarah : En même temps, pas besoin d'aller très loin pour tomber malade. J'ai une copine, elle est partie 2 semaines à Monaco, et ben paf, elle est tombée malade.

Sophie : Ah bon.

Sarah : Oui, elle est rentrée dimanche passé. Lundi matin je l'appelle et là, elle m'annonce la terrible nouvelle. Elle a attrapé un virus.

Sophie : Non ! C'est grave ?

Sarah : J'en ai parlé à mon médecin. Oh, j'ai bien vu qu'il avait l'air embarrassé pour me répondre, même s'il m'a dit que ce n'était pas contagieux, je ne vais plus chez ma copine.

Sophie : C'est quelle maladie ?

Sarah : C'est le virus « dujeu ». Je vais demander à mon mari de chercher sur l'internet pour voir s'ils en parlent.

(Sophie se gratte la joue)

Sophie : D'accord. Votre mari s'appelle comment ?

(Sarah éclate de rire)

Sarah : Ah, vous allez rire. Il s'appelle Jean, Jean Porte. *(Sarah mime aussi les propos qu'elle dit)* Ah, ah, ah... Jean Porte un panier, Jean Porte un gilet, Ah, ah, ah, cela m'amuse à chaque fois. Ça, c'est sûr que ses parents n'ont pas beaucoup réfléchi pour son prénom.

Sophie : Evidement, évidemment. Quelle coïncidence mon mari s'appelle pareil.

Sarah : Mais on est de la même famille alors !

(Sophie fait la moue)

Sarah : Ben, si votre mari s'appelle Jean Porte, on est de la même famille.

Sophie : Mais non, mon mari s'appelle Jean. Mais Jean Némard.

Sarah : Faut pas vous inquiétez, moi aussi de temps en temps je déprime.

Sophie : Mais je ne déprime pas.

Sarah : Vous venez de me dire « j'en ai marre ».

Sophie : Mais non, Jean c'est le prénom de mon mari et Némard notre nom de famille, Jean Némard.

(Sarah réfléchie)

Sarah : Ah oui, Jean Némard, c'est drôle aussi.

Sophie : Bien, si l'on revenait à nos moutons.

Sarah : Oh, là, là, comment vous faites ?

Sophie : Comment on fait quoi ?

Sarah : Comment vous faites pour avoir des moutons au troisième étage ? En plus ça mange de l'herbe ces animaux.

Sophie : Je veux dire, revenons à notre conversation concernant notre poste de femme de ménage.

Sarah : Désolée, je n'avais pas compris. Mon mari dit que je comprends tout mais qu'il faut m'expliquer longtemps.

Sophie : Je vois que votre mari vous connaît bien.

(Sarah a l'air surprise de l'affirmation de Sophie)

Sarah : Ben, s'il ne me connaissait pas, on n'aurait pas pu se marier.

Sophie : Bien, bien. Je crois que l'on a fait le tour de la question. J'avoue que votre fraîcheur d'esprits amènerait un peu d'animation dans cette demeure. Avez-vous pensé à vos émoluments ?

(Sarah regarde un peu autour d'elle)

Sarah : Vous voulez que je pense à quoi ?

Sophie : Il me semble que tout travail mérite rétribution. Quelles sont vos prétentions ?

Sarah : Euh... C'est-à-dire que... Vous pouvez répéter la question ?

Sophie : Je voulais savoir si vous aviez réfléchi au salaire que vous demandez.

Sarah : Ah ok. Pas encore, mais vous savez faut pas vous gênez avec moi quand vous avez quelque chose à dire, dites-le franchement, pas besoin de parler en vieux Français.

(Sophie va chercher une carte de visite sur le secrétaire)

Sophie : Je vois. Eh bien écoutez, je vous laisse mes coordonnées, rappelez-moi fin de semaine prochaine, d'ici là j'aurai pris une décision.

(Sarah regarde la carte)

Sarah : Ah vous avez un portable ?

Sophie : Oui, tout le monde à un portable de nos jours.

Sarah : Non, moi je refuse. J'ai lu dans une revue spécialisée, comment cela s'appelait déjà, ah oui « télé poche », que le portable était très mauvais pour le cerveau, à cause des ondes.

(Sophie fait la moue)

Sarah : Mon mari m'a dit que moi, je n'avais rien à craindre. Je n'ai pas compris pourquoi ?

(Sophie est embarrassée)

Sophie : Euh... C'est-à-dire que...

Sarah : Moi, je pense que comme il travaille à l'EDF, eh bien à l'EDF, ils doivent savoir des trucs que nous on ne sait pas.

Sophie : Ça doit être ça. Bien, on se tient au courant.

Sarah : Ah non, moi je fais juste le ménage, si vous avez des problèmes de courant, c'est mon mari qu'il faut voir.

Sophie : Je veux dire que l'on reste en contact pour savoir si vous avez la place.

Sarah : Ah oui, je suis bête, je n'avais pas compris. Ah j'oubliai, si je suis prise, je viendrais sûrement en voiture, ça sera possible de se garer sur le parking privé de l'immeuble.

Sophie : Evidement. Vous vous mettez à la place de la voiture de mon mari, quand il ne sera pas là. Il a la ZOE bleue qui est près du portail de la copropriété.

Sarah : Vous avez une voiture électrique ?

Sophie : Oui, mon mari veut protéger la planète.

Sarah : J'ai failli en acheter une, ma voiture commençait à se faire vieille, elle avait 150 000 kilomètres. Mais on a essayé de la vendre, mais avec tous ces kilomètres, impossible. Du coup, mon mari connaît garagiste un peu, comment dire, limite, et on lui a dit de nous mettre le compteur à 50 000 kilomètres. Bon, je vous fais confiance en vous racontant ça.

Sophie : Evidement, je ne dirais rien. Et alors, vous avez réussi à la vendre ?

Sarah : Ah ben non, du coup je l'ai gardé, elle n'avait plus que 50 000 kilomètres !

Sophie : Ok, ok. Bien, vous me téléphonez en fin de semaine et on reparle de tout ça.

Sarah : Super, je vais y aller. Bonne soirée.

Sophie : Merci, à bientôt.

(Sarah sort et Sophie se dirige vers la cuisine)

Fin de la version avec Sarah.

(Sophie tape doucement à la porte de la cuisine)

Sophie : Bernard, dépêchez-vous.

(La porte de la cuisine s'ouvre doucement et la tête de Bernard dépasse)

Bernard : Vous êtes seul ?

Sophie : Evidement, sinon je ne vous aurais pas appelé. *(Bernard rejoint Sophie au centre la scène. Il n'est plus ivre)* Vous partez et ne parlez à personne de ce qui vient de se passer, compris.

Bernard : Sophie, je dois vous remercier. J'ai fait aujourd'hui la plus belle rencontre de toute ma vie.

(Sophie se passe la main dans les cheveux)

Sophie : Ecoutez Bernard, vous me flattez énormément mais je vous dis que ce n'est pas possible.

Bernard : Non, ce que je veux dire, c'est que grâce à vous, ma vie vient de prendre un tournant totalement inattendu et enchanteur. Je cherchais ma tigresse depuis longtemps et je viens de découvrir une lionne au cœur tendre, avec une culture inouïe et une beauté intérieure égalant sa beauté extérieure.

(Sophie pense que Bernard parle d'elle et se sent très flattée)

Sophie : Eh bien, je vois que vous avez totalement dessoulé et que vous êtes redevenu lucide.

Bernard : Oui, oui, c'est grâce au grand bol café noir avec du sel et surtout grâce à ...

(Sophie le coupe)

Sophie : Vous avez bien fait de vous servir et j'espère que le temps ne vous a paru trop long à la cuisine.

Bernard : Nooon. A ce propos, je tenais à vous dire que c'est vrai que la table de la cuisine est très, euh comment dire, très con...

(On sonne à la porte ce qui coupe Bernard. Sophie prend Bernard par le bras et le projette de nouveau à la cuisine)

Sophie : Mais ce n'est pas vrai, retournez à la cuisine, vite dépêchez-vous.

(Sophie ouvre la porte et Ana entre)

Ana : Alors là, je suis navrée de vous déranger à nouveau mais comme vous êtes de loin les voisins les plus accueillant, je me permets de vous solliciter de nouveau.

Sophie : On n'est plus à ça près. Que vous arrive-t-il ?

Ana : Ma demande est un peu particulière. Nous avons un petit problème d'évacuation.

Sophie : Ah, petits problèmes d'évier bouché ?

Ana : Disons plutôt, gros problème de toilettes bouchés. Je venais voir si vous aviez une ventouse.

(Jean entre en se tenant les doigts)

Jean : Oh, la, la, je n'ai jamais eu autant mal aux... *(Jean aperçoit Ana)* Ah, bonjour.

Sophie : Je vous présente Jean, mon mari. *(Sophie va vers Jean)* Je me demande quand même ce que tu faisais avec les doigts sous le canapé ? Bref, je te présente Ana, notre nouvelle voisine.

Jean : Notre nouvelle voisine ! Mais, vous êtes dans quel appartement ?

Ana : Dans celui de dessous et ...

Jean : Ah, Rose va être contente, finalement ils n'ont pas vendu aux PD.

Sophie : Jean s'il te plait, chacun vit comme il l'entend.

Jean : Mais tout à fait, mais j'avoue que croisé un mec en jupe dans l'escalier, c'est en tantinet dérangeant.

Ana : Si je puis me permettre, ça, c'est un cliché de gros beauf.

Jean : Bon, franchement, l'homosexualité ne me dérange pas plus que ça. Cela me met mal à l'aise, c'est tout. A chacun son truc.

Ana : Mal à l'aise comment ?

Jean : C'est à dire que les homosexuels dégagent comme une « présence » que je sens à dix kilomètres à la ronde.

(Sophie se gratte les cheveux)

Sophie : Pierre Richard sort de ce corps !

Ana : Donc, de savoir que c'est moi qui habite en dessous, cela vous convient.

Jean : Mais tout à fait. Vous vivez seule ?

Sophie : Aie, aie, aie.

Ana : Non.

Jean : Très bien. Il faudra monter, un soir, boire l'apéro avec votre mec.

Ana : Je n'ai pas de « MEC ».

(Jean se frotte les mains)

Jean : Je sens que Rose va être contente !

Ana : Pas sûre.

Jean : En fait, j'ai deviné, vous avez un chien.

Ana : Bon, on ne va tourner autour du pot pendant dix ans, je vis avec Violette, c'est ma compagne.

Jean : Votre... Votre compagne.

Sophie : Voilà, c'est la fin du monde.

Jean : Mais non, ce n'est pas la fin du monde, mais je n'avais pas compris, c'est tout. Je dois avoir l'air ridicule, là.

Sophie : Pas plus que d'habitude.

(Jean est abasourdi)

Jean : Mais mon invitation tient quand même, vous viendrez avec Violette, pas de soucis.

Ana : Merci, c'est sympa.

Sophie : Ana était montée pour récupérer une ventouse pour déboucher les toilettes, tu as ça ?

(Jean part vers le couloir en parlant complètement perturbé)

Jean : Oui, oui, bien sûr. Je vais vous chercher ça. Une tantouse pour violette. Euh, une ventouse pour toilette.

(Ana se rapproche du bar)

Ana : Là, je pense que je l'ai vraiment perturbé.

Sophie : Pas d'inquiétude, quand il va revenir, il sera déjà passé à autre chose.

(On sonne à la porte. Sophie va ouvrir et Rose entre en trombe. Elle ne voit pas tout de suite Ana)

Rose : Eh ben, les voisins du dessous se sont déjà installés. Ils n'ont pas perdu de temps dites donc.

Sophie : Justement, je veux vous...

Rose : Jean vous en a parlé. Là, je vous le dis, on va être embêté pour la journée de la femme.

Sophie : Rose, je voudrais vous présenter Ana qui vient de ...

(Rose coupe Sophie et se précipite vers Ana pour lui faire la bise)

Rose : Bonjour, moi c'est Rose. Vous habitez le quartier ?

Ana : Oui, depuis peu.

Rose : Super. Vous verrez le quartier est tranquille. Bon, dans l'immeuble on est un peu agiter à cause de l'emménagement des voisins du dessous.

Sophie : Ca y est, Pierrette Richard entre en action.

Ana : Ah ! Il y a un problème ?

Rose : Non, rien de grave. Juste un petit problème pour l'organisation de la journée de la femme, mais on va surement trouver une solution. *(Rose regarde la jupe d'Ana)* Vous avez une superbe petite jupe, vous l'avez achetée où ?

Ana : Dans une petite boutique dans les quartiers nord de la ville. Si vous voulez la prochaine fois que j'y vais avec ma copine, vous pourrez venir avec nous.

Rose : Super, j'adore faire les boutiques. Je sens que l'on va bien s'entendre. Vous habitez dans quel immeuble ?

Ana : Dans cet immeuble.

Rose : Dans notre immeuble, mais je ne vous ai jamais vue.

Sophie : Alors avant que l'on se retrouve dans une situation embarrassante pour tout le monde Rose, je vous informe qu'Ana est notre nouvelle voisine du dessous.

Rose : Ah. Mais du dessous, dessous ?

Ana : Oui du dessous.

Rose : Ah. Alors vous vivez avec les ...

Sophie : Ana et sa copine viennent juste de s'installer, c'est plus clair.

Rose : Ok, mais alors vous êtes deux filles ?

Sophie : Voilà, c'est ça. C'est le principe de l'homosexualité au féminin.

Rose : Ah, ben c'est super alors, on a plus de problème pour la journée de femme. Je vous explique. En fait pour la journée de la femme, on fait un repas entre fille et bien sûr on parle souvent de trucs de fille quoi.

Ana : Evidement.

Rose : Donc, si les ... Enfin si c'était deux garçons, on allait être embêté, quoi. Mais là vous allez pouvoir venir toutes les deux, c'est génial.

Sophie : Bien, je vois que les choses s'arrangent.

Ana : Vous pourrez venir boire un coup à la maison quand on aura fini de s'installer, je vous présenterai ma copine Violette.

Rose : C'est sympa, mais moi c'est Rose.

Sophie : Mais non, Violette c'est le prénom de la copine d'Ana. *(Sophie se met à rire toute seule pendant la phrase qui suit alors qu'Ana et Rose, la regardent, sidérées)* A chacun son code couleur, Rose, Violette, il ne faudra pas se

tromper, c'est tout. *(Sophie se rend compte que les deux autres ne rigolent pas)*
Non laissez tomber, c'était une boutade.

Ana : Vous êtes rassuré Rose. Nous sommes tout ce qu'il y a de plus normales, sauf que l'on s'aime et que l'on vit entre filles.

Sophie : Là, il me semble que tout est clair.

Ana : Ah, petite précision, on ne pratique pas l'amour en groupe et on n'a pas de chien.

(Rose prend un air rêveur)

Rose : Ah ça, qu'est-ce que j'aimerais bien.

Ana : Vous aimeriez avoir un chien ?

Rose : Oh oui, ça aussi j'aimerais bien.

(Entrée de Jean avec la ventouse de toilette sur la tête, un masque dans une main et une bouteille de déboucheur dans l'autre main)

Jean : Tin lin, tin lin ! Voilà tout l'équipement pour venir à bout de tous les bouchons.

Sophie : Quand je vous disais qu'il passerait vite à autre chose.

Jean : je vous ai amené tout ce que j'ai, j'espère que cela vous ira.

Ana : Est-ce que je peux encore abuser un peu de votre gentillesse ?

Sophie : Mais vous n'abuser pas, allez-y.

Ana : Auriez-vous une éponge à nous donner, dans tout le déménagement on ne sait plus où l'on a mis les éponges, je vous la rendrai lundi.

Sophie : Pas de soucis, je vais vous chercher ça à la cuisine.

(Jean se rapproche d'Ana pour lui donner le masque et le déboucheur et d'un coup se rend compte que Sophie va entrer dans la cuisine)

Jean : Nooon, pas la cuisine.

(Sophie s'arrête tout net pour regarder Jean qui court se mettre devant la porte de la cuisine en la menaçant avec la ventouse)

Jean : Non, pas la cuisine.

Sophie : Jean, tu m'inquiètes là. Tout à l'heure, je te retrouve les doigts coincés sous le canapé et la tu me menaces avec une ventouse de toilette. Tu m'expliques ?

(Jean tord la tête. Rose et Ana vont s'asseoir sur les tabourets du bar)

Jean : C'est un peu compliqué.

(Rose parle à Ana)

Rose : Ne vous inquiétez pas, je vous confirme que l'immeuble est tranquille, là c'est exceptionnel.

Sophie : Jean, tu m'expliques tout de suite.

(Jean vient s'asseoir sur le canapé)

Jean : Tu ne vas jamais me croire et t'imaginer encore je ne sais quoi.

Sophie : Bon, alors tu expliques.

Jean : En fait derrière cette porte, se trouve un être certes très sexy, mais jamais il ne m'est venu à l'idée de te tromper.

Sophie : Quoi ?

Jean : Oui, je sais les apparences vont être contre moi, mais, je vais t'expliquer. En fait, je n'ai rien fait de mal, juste un petit regard pour admirer son derrière lors de sa marche chaloupée et lorgner un petit peu sa poitrine, c'est pas un drame non plus. Tous les hommes font ça, c'est humain.

(Ana s'adresse à Rose)

Ana : Petit immeuble tranquille vous disiez.

Sophie : Je n'y comprends rien et j'exige une explication plus claire.

Jean : Vas-y ouvre la porte de la cuisine tu vas comprendre.

(Sophie va taper à la porte de la cuisine et Jean se prend la tête entre les mains)

Sophie : Vous pouvez venir.

(La porte de la cuisine s'ouvre tout doucement et la tête de Bernard dépasse)

Sophie : Bon venez, j'aimerais comprendre.

(Bernard entre sans rien dire, l'air étonné et reste derrière le canapé)

Jean : Oui, je sais bon, j'ai peut-être un petit peu regarder la peau lisse de ses très belles jambes, et alors je ne suis pas coupable pour autant. Je t'en prie Chérie, c'est toi que j'aime.

(Jean replonge sa tête entre ses mains)

Sophie : Rien que ça. Bernard vous m'expliquer.

(Jean ouvre ses mains et l'on découvre un sourire forcé)

Jean : Bernard ? *(Jean se retourne et aperçoit Bernard)* Bernard ? Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

(Jean fait le tour Bernard et lui tâte la poitrine, comme pour voir la transformation entre Clara et Bernard)

Sophie : Tu étais en train de me dire que tu lorgnais les fesses de Bernard, et maintenant tu le tripotes devant moi.

Rose : C'est bizarre, mais je ne comprends pas tout.

Ana : Moi, ce que je comprends, c'est qu'il se tape son beau-frère.

Rose : Son beau-frère, vous êtes sur ?

(Ana montre Bernard du doigt)

Ana : Oui, c'est lui qui m'a dit tout à l'heure que Sophie était sa sœur.

Rose : Ah bon !

Sophie : Mais qu'est-ce que vous racontez ?

Bernard : Je n'ai pas dit exactement cela.

(Ana parle à Sophie)

Ana : Tient il parle normalement. Tout à l'heure il était très alcoolisé et quand je lui ai demandé qui il était, il m'a dit « Ki... Ki... Ma sœur Sophie ». Enfin c'est ce que j'ai compris.

Bernard : Maintenant que j'ai bu un litre de café avec du sel, je peux tout vous expliquer.

Rose : C'est bizarre moi je mets du sucre dans mon café.

Jean : Oui, justement j'aimerais bien une explication.

Bernard : C'est un peu compliqué. Mais n'ayez crainte, grâce à Sophie et son chinois, j'ai trouvé...

Jean : Quoi, tu parles chinois en plus.

Sophie : Pardon ?

(Jean est furieux et saute comme une pile électrique)

Jean : Là, c'est le bouquet. 15 ans que l'on est ensemble et je ne sais pas que tu as un frère et en plus que tu parles chinois.

(Sophie se rapproche de Jean)

Sophie : Mais enfin Jean, tu te doutes bien que je ne t'aurais jamais caché une chose pareille. C'est bien trop important. Je t'assure, je ne parle pas chinois.

Ana : Je ne suis pas sûr que ces paroles vont apaiser la conversation.

Rose : Tant qu'ils ne parlent pas chinois, ça me convient. Perso, je ne connais pas le chinois.

Sophie : Mais moi non plus je ne connais pas le chinois, bon sang.

Jean : Ce n'est pas possible, tu te fiches de ma gueule avec ton Muppets Show !

Bernard : Si vous m'écoutez, je pense que la situation sera beaucoup plus claire.

(Jean se rapproche très près de Bernard. Bernard parle puis sent le parfum de Jean)

Jean : Allez-y, je suis impatient d'entendre cela.

Bernard : Bien. *(Bernard repousse un peu Jean)* C'est normal cette odeur ?

Jean : C'est mon parfum, un cadeau de votre sœur.

Ana : Ah ok, j'ai cru que c'était la ventouse qui sentait cette odeur de pou...

(Ana se gratte la joue se rendant compte qu'elle disait une bêtise)

Jean : C'est bon, tout le monde a fait son petit commentaire ? On peut écouter la suite.

Rose : Moi, tout à l'heure quand j'avais le nez dans sa braguette, j'avais du mal à déterminer l'odeur.

Ana : Vous aviez le nez dans sa braguette ?

Rose : Oui, mais pas longtemps, juste histoire de le décoincer.

Pour connaître la fin de la pièce (10 pages), merci de me contacter : pascal.guillemaud@gmail.com

Retrouvez toutes mes pièces sur mon site : <http://theatretcomedie.wifeo.com/>

Avec tous les personnages

	Jean	Sophie	Ana	Bernard	Rose	Clara	Sarah	Rapido	
Acte 1	134	100	36	39	28	23	0	29	389
Acte 2	82	120	56	51	49	47	60	15	480
	216	220	92	90	77	70	60	44	869

Texte déposé chez un notaire et protégé par la société E-Dpo.